Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 19 (1937)

Artikel: L'inflorescence mâle du Scyphostegia borneensis Stapf
Autor: Baehni, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-741850

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séance du 1er juillet 1937.

Charles Baehni. — *L'inflorescence mâle du* Scyphostegia borneensis *Stapf.*

La discussion qui s'éleva à la suite de la description, par Stapf [1], d'une nouvelle Monimiacée, le *Scyphostegia borneensis*, paraissait terminée, lorsqu'en 1926, Hutchinson [2] fit de ce genre le type d'une nouvelle famille d'*Urticales*, les Scyphostégiacées. Seule, l'absence des inflorescences mâles pouvait laisser planer quelques doutes sur la rectitude de ce classement.

Or, tout récemment, parmi les plantes recueillies à Bornéo par Clemens (nº 26361, Mt. Kinabalou, septembre-novembre 1931) nous avons trouvé un spécimen mâle de cette plante; la diagnose de l'espèce peut donc maintenant être complétée comme suit:

L'inflorescence mâle consiste en un racème lâche de grappes simples qui naissent parfois, il est vrai, solitaires à l'aisselle des feuilles. La fleur est composée d'un calice gamosépale corolliforme de 10-12 mm. de hauteur, à six lobes glabres, arrondis au sommet, en préfloraison imbriquée. Les pétales, libres, sont très petits (0,5 mm. de longueur), légèrement concaves sur la face ventrale, onguiculés, opposés aux étamines. Celles-ci, longues de 8-9 mm., sont coalescentes, à filets subulés, canaliculés à l'extérieur; les anthères sont biloculaires, à déhiscence par fentes longitudinales et à connectif large, semicirculaire. Il n'y a pas trace de gynécée. Toutes les fleurs d'une grappe sont protégées, en même temps que leur pédoncule, par une bractée infundibuliforme de 8-12 mm. de hauteur et 2-4 mm. de diamètre. La bractée de la fleur qui se trouve immédiatement au-dessus de la bractée à la base de la grappe prenant naissance au fond de cette dernière, la troisième au fond de la seconde, il s'en suit que la fleur du sommet de la grappe (et qui est la dernière à s'épanouir) est protégée par 3, 4 ou 5 bractées coniques enchâssées les unes dans les autres et qui toutes ensemble constituent ce qui reste de la grappe après les épanouissements successifs des fleurs inférieures.

« Fleurs vertes, récoltées à Dallas, à une altitude de 3-4000 pieds. »

Nous avions cru possible de considérer les fleurs mâles comme des inflorescences réduites; cela aurait permis, semblait-il, de

[1] Stapf in Transac. Linn. Soc., sér. 2, IV, 217 (1893).
[2] Hutchinson, Fam. Flow. Plants I, 229 (1926).

faire des comparaisons avec la fleur femelle (l'inflorescence, selon Hutchinson). Nous nous sommes cependant heurté à des difficultés d'interprétation, notamment en ce qui concerne les bractées coniques et les écailles (pétales, selon nous) à la base des étamines; ces difficultés nous ont fait abandonner la théorie de la fleur femelle considérée comme inflorescence. Au contraire, il apparaît dès maintenant — mais nous devons pousser plus avant l'étude de la morphologie des fleurs femelles avant de pouvoir conclure — que les plants femelles aussi bien que les mâles ont des fleurs simples et non des capitules.

En résumé, il est déjà acquis que l'on ne peut assimiler les *Scyphostegia* à des Moracées, ni à aucune autre famille des *Urticales*, à cause de l'absence des stipules, de l'embryon rectiligne, de l'ovule basal, des carpelles multiples, des étamines coalescentes, du calice corolliforme, des bractées coniques, et à cause d'autres caractères encore. De plus, il apparaît clairement, depuis que nous connaissons la morphologie des fleurs mâles, que les *Scyphostegia* n'appartiennent pas davantage aux Monimiacées; cependant il n'est pas possible encore de dire avec certitude leur place systématique.

Conservatoire botanique, Genève.

A.-L. Périer. — *Quelques observations critiques sur le* torus mandibularis *et sur son éventuelle signification phylogénique.*

A plusieurs reprises déjà, nous avons signalé comment certains petits détails anatomiques à première vue insignifiants, peuvent à l'occasion jouer un rôle important et devenir l'objet de nombreuses recherches. C'est précisément le cas du *torus mandibularis*. On nomme ainsi des épaississements osseux mamelonnés qui s'observent sous leur forme classique sur le côté lingual du rebord alvéolaire.

On l'a signalé tout particulièrement chez des populations arctiques: Groenlandais, Lapons, Ostiaks; comme on le rencontre surtout chez des individus adultes à forte abrasion dentaire, il est permis de le considérer comme un simple caractère somatique en rapport avec une mastication puis-